



PAVILLON
POPULAIRE

ANDY SUMMERS

UNE CERTAINE ÉTRANGETÉ

PHOTOGRAPHIES
1979 - 2018

6 FÉVRIER
14 AVRIL 2019

SOMMAIRE

« Andy Summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018 » à voir au Pavillon Populaire à Montpellier du 6 février au 14 avril 2019	4
Texte d'intention du directeur artistique du Pavillon Populaire, Gilles Mora	7
Texte d'intention d'Andy Summers	9
Biographie de l'artiste	10
La programmation 2019 du Pavillon Populaire	11
Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous	12
Montpellier, destination Culture	13
Montpellier candidate pour le titre de Capitale européenne de la culture	17
Images de presse	18

LE MOT DE PHILIPPE SAUREL

La saison 2018 du Pavillon Populaire – saison dédiée au rapport entre Histoire et photographie – s’est révélée exceptionnelle avec plus de 130 000 visiteurs accueillis pour les trois expositions. En 2019, le Pavillon Populaire crée à nouveau l’événement et propose de découvrir l’univers d’Andy Summers, photographe et guitariste du groupe mythique des années 1980 « The Police ».

À travers l’exposition « Andy Summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018 », l’artiste autodidacte nous donne à voir une œuvre dense, assimilable à un journal intime en images. Forte de plus de 250 images, dont beaucoup totalement inédites, l’exposition inclut la série ‘Inside The Police’, un regard lucide et décapant de l’artiste sur l’ascension du groupe mythique des années 1980.

Cette exposition conçue spécialement pour le Pavillon Populaire est la première rétrospective mondiale de l’artiste, elle vient introduire une nouvelle saison qui combinera exigence artistique et un intérêt porté à des sujets populaires.

Je vous souhaite une belle découverte.



Philippe SAUREL

Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

« ANDY SUMMERS. UNE CERTAINE ÉTRANGETÉ, PHOTOGRAPHIES 1979-2018 »

À VOIR AU PAVILLON POPULAIRE
À MONTPELLIER
DU 6 FÉVRIER AU 14 AVRIL 2019

Après une année 2018 exceptionnelle consacrée à l'histoire et au devoir de mémoire, **le Pavillon Populaire crée à nouveau l'événement en 2019 en proposant de découvrir l'univers photographique d'Andy Summers, le célèbre guitariste du groupe mythique « The Police ».**

Premier volet de la saison 2019, l'exposition « Andy Summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018 », est **placée sous le commissariat conjoint de Gilles Mora et d'Andy Summers.** Comptant près de 400 clichés, elle se compose d'œuvres photographiques en majorité inédites, et d'images de **la série « Let's Get Weird ! » (Osons l'insolite !), prises lors des tournées avec « The Police ».** **Tout au long de ce parcours, Andy Summers révèle une œuvre dense, véritable journal intime en images.**

À l'occasion de sa venue à Montpellier, **le photographe et guitariste offre une performance musicale inédite, jeudi 7 février à 20 heures au Corum, axée essentiellement autour des musiques jazz, bossa nova et reggae.**

Cette première exposition de l'année 2019 au Pavillon populaire précède deux autres grands événements autour d'artistes également renommées dans le monde entier, le premier consacré à la photographe conceptuelle canadienne Lynne Cohen, et le second, à Valie Export, féministe autrichienne engagée, pionnière de l'art médiatique et du « Body art ».

Une exposition inédite,
la première rétrospective mondiale de l'artiste

Avec l'exposition « Andy Summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018 », réalisée en collaboration étroite avec l'artiste, **le Pavillon Populaire de Montpellier propose pour la première fois au monde une rétrospective dédiée au musicien-photographe.**

Autodidacte, Andy Summers propose une œuvre photographique dense, issue de ses explorations diurnes et nocturnes dans les grandes capitales au fur et à mesure de ses pérégrinations musicales, et de ses souvenirs de coulisses du groupe « The Police ».

Une exposition qui vient traduire visuellement
le rapport de l'artiste à la musique, à sa notoriété,
à la guitare et au corps

C'est en 1979 qu'Andy Summers découvre la photographie. L'artiste décrit lui-même ce moment : « Assis dans une chambre d'hôtel à New York, en septembre 1979, je regardais la télé tout en grattant ma vieille Telecaster cabossée, quand je me suis dit qu'il fallait que je m'achète un vrai appareil photo. Notre groupe – The Police – commençait à avoir un certain succès aux États-Unis. Soudain, nous nous retrouvions avec des dollars plein les poches et nous accaparions l'attention médiatique : nous étions le nouveau groupe à la mode. On le sentait dans cette ville, où nos noms retentissaient déjà dans la rue. C'était marrant, mais être assis dans une chambre d'hôtel à contempler les murs, c'était ennuyeux, et nous avons besoin de nous occuper. »

Au fil de l'exposition, on découvre comment la technique de l'artiste s'affine, ses clichés se faisant moins pressants au fur et à mesure qu'il acquiert de la précision, rationalise, et met à distance sa notoriété comme membre du groupe. Son engouement pour la photographie fait évoluer son rapport à la musique.

Ses clichés sont pour lui, en effet, une véritable traduction visuelle de sa musique : « Durant mes débuts, je cherchais un équivalent photographique à la création musicale, car c'était tout ce que je connaissais. C'était ce à quoi je me référais et, comme il a été dit, 'tout art aspire à la condition de la musique'. Comment fait-on de la musique avec un appareil photo ? Comment fait-on entrer de la musicalité dans une image ? C'est une question intéressante. Que mes clichés ressemblent à ceux des grands photographes ou qu'ils soient pris à la va-vite dans la rue, ce qui est sûr, c'est que ma pratique était guidée par toutes ces années durant lesquelles j'essayais de faire de la 'musique' ».

Face à ce constat, il choisit de s'inspirer de photographes de renom tels qu'Henri Cartier-Bresson, Brassäi, Ralph Gibson pour travailler l'équilibre, les angles, la qualité graphique et la profondeur du champ et ainsi corriger les erreurs techniques de ses débuts.

Shanghai (Chine), Octobre 2017. Photographie d'Andy Summers.



C'est sa rencontre avec Ralph Gibson qui lui permet de faire évoluer définitivement son rapport à la photographie. Andy Summers traduit d'ailleurs cette rencontre dans ces termes :
« Mon processus de création changea complètement. Je commençai à prendre mon temps, à faire une photo à la fois, la plupart du temps à l'aide d'un objectif 50 millimètres. J'apprenais une nouvelle manière d'être avec cet appareil (un Leica), un changement de regard et, grâce aux pellicules en noir et blanc, je retrouvais le cinéma percutant que j'avais tant aimé à l'adolescence, les films de Truffaut, les photographies de Cartier-Bresson ; tout cela se réconciliait et s'assemblait dans l'objectif du Leica ».

« Andy summers. Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018 », une exposition créée pour le pavillon populaire et reprise à l'étranger

Après sa création à Montpellier, cette première rétrospective inédite dédiée au musicien-photographe et réalisée en collaboration étroite avec l'artiste **sera reprise dès l'été 2019 aux Pays-Bas, au Bonnefantenmuseum de Maastricht – Musée d'art ancien et contemporain.**



Chine, Mai 2015. Photographie d'Andy Summers.

TEXTE D'INTENTION DU DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PAVILLON POPULAIRE, GILLES MORA



Pour le grand public, Andy Summers est le génial guitariste et compositeur du groupe mythique « The Police », un des plus connus au monde, actif entre 1977 et 1984. Summers a cependant construit, en parallèle à son activité musicale, une œuvre photographique unique. Celle-ci constitue, selon ses dires, la contrepartie mentale et visuelle de sa musique, marquée par une recherche mélodique complexe, des harmonies aux couleurs plutôt mélancoliques, voire convulsives, mariant le jazz, la guitare classique, les influences reggae et sud-américaines.

Dès ses débuts en 1979, Summers a considéré sa pratique photographique comme la réalisation d'un journal intime en images. Il photographie d'abord la vie à l'intérieur du groupe « The Police », de son point de vue personnel. Son questionnement sur cette aventure artistique finit par le déstabiliser, le faire douter de lui-même et du monde factice venu engloutir son personnage et son rôle de « guitar hero » au détriment de sa vie personnelle...

Autodidacte, Summers s'est forgé l'œil aux contacts des livres des grands maîtres de sa nouvelle passion, véritable boulimie à la mesure de l'engouement inégalé, à cette époque, de l'Amérique pour la photographie, dans lequel baignent ses débuts.

Andy Summers n'a jamais caché ses influences, très marquées par la pratique documentaire d'Henri Cartier-Bresson à Walker Evans, ou par la « street photography » alors dominante dans les années 1970, celle de Garry Winogrand et de Lee Friedlander, de leur esthétique du « surgissement ». Les leçons qu'il tire de Robert Frank, dont l'œuvre le fascine comme toute sa génération, Summers les absorbe en privilégiant le point de vue personnel sur le monde, la dimension autobiographique. Il faut y ajouter son goût avéré pour les éclairages d'ambiance, les « Moody pictures », parfois traités chez lui à la limite du visible, et les flous qui en découlent. Quant aux simplifications techniques et au choix du noir et blanc dont Andy Summers s'accommode, ils sont ceux de la photographie européenne classique. À ces influences assumées, il convient d'ajouter le legs de Ralph Gibson. C'est par lui, dès leur rencontre au début des années 1980, que Summers aborde véritablement les questions formelles, la conception du travail en série, le rôle de l'abstraction, ou encore celui du livre photographique comme finalité. Andy Summers en a fait avec la photographie comme avec sa musique. L'une et l'autre se sont forgées dans la connaissance profonde des maîtres, puis dans leur dépassement créatif.

La nature des sujets photographiques qu'il privilégie, et qui, si l'on omet son travail autour du groupe « The Police », excluent toute référence à l'univers médiatique et bruyant du « show business », appartient principalement à cette frange du surréalisme urbain, si chère aux écrivains surréalistes français, André Breton ou Aragon, qui en ont exploré l'étrangeté fructueuse : activités des métropoles américaines ou japonaises, rues fascinantes des cités sud-américaines... L'ex-guitariste de Police utilise, dès qu'il s'engage en photographie en 1979 et jusqu'en 1984, les extraordinaires opportunités des tournées du groupe pour, aussitôt la scène quittée, s'engouffrer dans les nuits urbaines les plus humbles et populaires, donc les plus mystérieuses, jouissant ainsi d'une seconde vie, plus anonyme et tout aussi riche, sinon davantage, que celle de la rock star qu'il est devenu.

Dans les années qui suivront, et jusqu'à ce jour, Summers sera tributaire de cette double attirance, celle des éléments visuels et musicaux, et de leur résolution possible au sein de l'image photographique, dont il mesure pleinement les difficultés de réalisation, surtout dans les limites de l'image seule. Mais il évitera soigneusement, dans sa recherche des transpositions des effets musicaux vers le domaine visuel, toute lourdeur expérimentale. D'où les recours, plus subtils, à la série, au livre, à la performance musicale réalisée de plus en plus souvent en improvisant sur sa guitare devant la projection par séquences de ses photographies.

L'étrangeté photographique si caractéristique du style d'Andy Summers touche à cette « inquiétante étrangeté » dont parle Freud, sentiment d'inquiétude face à un domaine familier paraissant soudain masquer un secret générateur d'angoisse. Summers apparaît comme un guetteur nostalgique, désireux de soustraire les derniers éclats poétiques ou les étranges secrets d'un monde encore diversifié, enregistré avant sa liquidation finale engagée par la globalisation.

Gilles Mora

Commissaire de l'exposition
Directeur artistique du Pavillon Populaire

Montserrat, Juillet 1981. Photographie d'Andy Summers.



TEXTE D'INTENTION D'ANDY SUMMERS



« **Petit, je me souviens que mes parents avaient toujours avec eux deux valises abîmées remplies de photographies.** On a déménagé quelques fois, mais les deux valises resurgissaient toujours. Les photographies – des instantanés comme disaient Papa et Maman – étaient un fouillis sans nom, un méli-mélo chaotique, un tumulte de photos qui illustraient les années que mes parents avaient vécues ensemble. Je les contemplais avec mes yeux d'écolier, fasciné par la grosse voiture noire, par mon père posant sur un voilier ou par ce groupe de personnes un peu flou faisant signe de la main sur une plage anglaise. **Les photos étaient intrigantes et magiques. C'était un voyage dans le temps, le monde avant que je n'y naisse, et c'est cela qui leur conférait cette étrangeté et ce charme qui me poussait à y revenir sans cesse, à regarder encore une fois.** Les photographies étaient toutes en noir et blanc, de petits carrés aux bords dentelés, et j'y revins de nombreuses fois jusqu'à ce que je les connaisse par cœur.

Avec le recul, il se peut que ces photos de famille monochromes et jaunissantes aient été à l'origine de mon obsession pour la photographie. Ce n'est qu'une conjecture, mais peut-être que le fait de prendre des photos en tant qu'adulte est une manière de retrouver son enfance, un écho visuel de cette époque ? **Quoi qu'il en soit, le fait est qu'une fois qu'on s'implique dans un art, il faut trouver un moyen de se l'approprier. Et pour ce faire, il faut se laisser guider par l'authenticité – en un mot, par son vrai soi.**

C'est la musique qui a formé ma sensibilité. À seize ans, je suis allé voir Thelonius Monk jouer à Londres. Sa musique – anguleuse, dissonante et asymétrique – était de la poésie. En un solo ou une composition au piano, il parvenait à résumer toute l'expérience américaine. En ajoutant des « fausses notes » et des rythmes idiosyncrasiques dans une suite d'accords, la musique nous allait droit au cœur, plus que n'importe quelle musique plus conventionnelle. Ce fut une belle leçon pour moi, et a posteriori, je considère ce moment comme le point de départ de mes goûts esthétiques personnels.

'Une certaine étrangeté', terme que l'on doit à Samuel Taylor Coleridge, m'a semblé décrire parfaitement et précisément cet élément qui fascine dans la musique ou dans l'art en général. **Parfois, en photographie, on prend une photo intentionnellement 'étrange', et parfois, la photo 'étrange' arrive toute seule dans l'objectif. Les choses deviennent intéressantes quand il y a un paradoxe ou une ambiguïté – quelque chose qui nous sort de notre zone de confort.** Souvent, ces choses arrivent par hasard... ou peut-être n'est-ce pas un hasard ? On travaille dans l'incertitude et on prie pour un miracle.

Je me dois d'ajouter qu'être à la recherche de cette certaine étrangeté – où qu'on la trouve – est une grande aventure en soi. Elle est là, quelque part, alors continuons à chercher... »

Andy Summers

Los Angeles, novembre 2018
Co-commissaire de l'exposition

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Andy Summers a connu le succès au début des années 1980 en tant que guitariste du fameux groupe de rock aux millions de disques vendus, 'The Police'. Ces rockeurs furent sans doute les plus connus de l'époque ; ils monopolisèrent la scène musicale et l'espace médiatique des années 1980 avec plusieurs disques en tête des ventes. **La technique de jeu à la guitare d'Andy Summers, très novatrice, devint un nouveau paradigme pour les guitaristes et fut beaucoup imitée depuis.**

Photographe depuis 1979, Andy Summers a publié quatre livres présentant ses photographies :

- *Throb*, publié chez William Morrow publishing en 1983,
- *Light Strings* en collaboration avec Ralph Gibson, publié en 2004 par Chronicle Books,
- *I'll be watching you* chez Taschen en 2007,
- *Desire Walks the Street* en 2009,

Et un cinquième album intitulé *The Bones of Chuang Tzu* qui paraîtra prochainement chez Steidl Press.

Paru en 2013, le film "Can't Stand Losing You" est inspiré de son autobiographie à succès et présente ses œuvres photographiques. Ses clichés, pris entre 1980 et 2017, font la part belle aux photos prises de nuit, couvrent une vaste aire géographique – de l'Altiplano de Bolivie aux allées du Golden Gai à Tokyo – et évoquent l'intimité, le surréalisme et des situations qu'on pourrait qualifier d'*in medias res*.

L'artiste confie que ses photographies sont sans doute influencées par son imprégnation musicale, et que d'une certaine manière, elles sont la contrepartie visuelle de la musique qui lui trotte sans arrêt dans la tête. Ainsi, si ses préférences musicales peuvent être qualifiées de mélancoliques, avec une ligne mélodique convulsive et des accords sombres parsemés de quelques notes errantes, on retrouve aussi une tonalité mineure obscure dans sa photographie de prédilection.



Le guitariste ajoute que la musique et la photographie sont des âmes sœurs en ce qu'elles sont des arts non-verbaux, dont certains termes seraient interchangeables.

Il assimile son acte photographique à l'action de déchirer les pages d'un livre puis de les réarranger dans une nouvelle syntaxe visuelle.

Andy Summers a à son actif, environ cinquante expositions photographiques dans le monde.

Il se produit actuellement en solo dans un spectacle multimédia.

Docteur en Arts, il a reçu de nombreux prix musicaux et a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

**Mexico (Mexique), Avril 1991.
Photographie d'Andy Summers.**

LA PROGRAMMATION 2019 DU PAVILLON POPULAIRE

Après une saison consacrée au rapport entre Histoire et photographie en 2018, le Pavillon Populaire proposera, en 2019, trois expositions distinctes. Ces trois expositions conçues spécialement pour le Pavillon Populaire constituent, une fois encore, de véritables événements, tant par leur absolue nouveauté que par l'intérêt historique ou esthétique qu'elles abordent. **C'est ce rôle de déchiffrement et de familiarisation d'un large public avec une photographie exigeante que le Pavillon Populaire et la Ville de Montpellier jouent depuis de nombreuses années, sur la scène à la fois nationale et internationale.**

« Lynne Cohen (1944-2014), Double aveugle »

Commissaire de l'exposition : Marc Donnadieu

Du 27 juin au 22 septembre 2019

« Lynne Cohen (1944-2014) : Double aveugle » est la première rétrospective française de cette très grande artiste conceptuelle canadienne. Lynne Cohen pratique, d'abord en noir et blanc, puis en couleurs, la prise photographique d'espaces publics (laboratoires, stations thermales, bureaux industriels...) vidés de toute présence humaine. Celle-ci est uniquement suggérée par leurs traces, lesquelles constituent un portrait en creux de leur psychologie comme de leur état social. Pop'art, références à l'Arte Povera ou à Marcel Duchamp se mélangent dans une œuvre rigoureuse, dans laquelle les cadrages stricts, à même distance de la lumière, mettent en relief matières et couleurs et confèrent à ces images, une apparence construite. S'attachant à l'aspect factice des lieux, parfois à l'usage mal défini, Lynne Cohen n'en suggère pas moins un contrôle social qui s'exerce de manière diffuse.

« Valie Export, le féminisme en marche »

Commissaire de l'exposition : Brigitte Huck

Du 16 octobre 2019 au 5 janvier 2020

Cette exposition au Pavillon Populaire sera pour Valie Export, l'artiste à la renommée mondiale, la première rétrospective de ses œuvres en France.

Artiste autrichienne mythique née en 1940, Valie Export est l'exemple même de l'artiste engagée, pionnière de l'art médiatique (vidéos, performances, photographies), dans la droite lignée des Actionnistes viennois qui ont bouleversé la scène artistique européenne dans les années 1960 et 1970. Son propos féministe affirmé, ses interrogations sur le rôle social de la femme, se traduisent par des expériences esthétiques aux formes nouvelles (dont la photographie est au cœur) visant à déjouer la passivité du spectateur, grâce à des images souvent provocatrices et dérangeantes. Cette exposition montrera ses photographies, films, vidéos et installations d'avant-garde, qui n'ont pas été montrés depuis sa dernière grande exposition au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne en 1997.

LE PAVILLON POPULAIRE, LA PHOTOGRAPHIE ACCESSIBLE POUR TOUS

Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier, situé au cœur du territoire urbain sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, le Pavillon Populaire est **ouvert gratuitement au public**. Trois expositions en moyenne s'y déroulent chaque année. Accessible à tous les publics, le lieu invite à découvrir, au fil des sujets présentés, les différents aspects du médium photographique. Affichant une programmation de haut niveau, **il a présenté récemment les œuvres d'artistes de notoriété nationale et internationale tels que Brassäi, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener, Denis Roche, Ralph Gibson ou encore Elina Brotherus.**

Cet établissement est placé sous la **direction artistique de Gilles Mora, historien de la photographie, fondateur des Cahiers de la Photographie et ancien directeur des Rencontres de la photographie d'Arles.** Sous sa direction, le Pavillon Populaire invite des commissaires et des artistes nationaux et internationaux autour de thématiques établies, pour des expositions originales et entièrement créées pour le lieu. La pertinence et l'originalité des sujets présentés, la qualité des tirages et le soin apporté à leur mise en espace ont permis au Pavillon Populaire de gagner une **reconnaissance internationale auprès du milieu de l'art photographique ainsi que des médias généralistes ou spécialisés, et de conquérir et fidéliser un public toujours plus nombreux.**

En effet, entre 2011 et 2017, autour de projets touchant à la photographie tant patrimoniale que contemporaine, **le Pavillon a rassemblé plus de 550 000 visiteurs,** avec une moyenne de 26 500 personnes par exposition. **L'année 2018 a vu le nombre de visiteurs s'envoler puisque chaque exposition a attiré en moyenne plus de 35 000 personnes.**

Grâce au Pavillon Populaire, Montpellier se positionne ainsi parmi les tout premiers lieux d'exposition d'art photographique en France.

PRATIQUE

Pavillon Populaire // Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier

Esplanade Charles-de-Gaulle
34000 Montpellier
Tél. 04 67 66 13 46

HORAIRES

L'exposition sera ouverte du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h

VISITES LIBRES

Du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h.

VISITES GUIDÉES

- Tous les vendredis à 16h, **la visite découverte** (durée 45 mn) - gratuite et sans réservation.
- Tous les samedis à 11h, 14h30 et 16h, **la visite qui prend son temps** (durée 1h30) - gratuite et sans réservation.

- Tous les dimanches à 11h, **la visite dominicale** (durée 1h) - gratuite et sans réservation.
- Tous les mercredis et dimanches des vacances scolaires, **visites en familles, gratuites** et sans réservation :
 - Visite en famille à 11h (3-6 ans)
 - Visite en famille à 16h (7-11 ans)
- **Pour les groupes et les scolaires, visites guidées sur rendez-vous gratuites.** La réservation est obligatoire par mail : visites@ville-montpellier.fr
- **Pour les groupes et scolaires, visites libres.** Le réservation est obligatoire par mail : visites@ville-montpellier.fr
- **Visite « voir autrement »,** accessible aux personnes aveugles et malvoyantes ainsi qu'aux

voyants qui souhaitent découvrir l'exposition sans la vue, **mercredi 27 mars 2019 à 16h.**

- **Visite traduite en Langue des Signes Française** pour les sourds et malentendants, **dimanche 10 mars 2019 à 11h.** Visite gratuite, réservation conseillée par mail : visites@ville-montpellier.fr



Le catalogue de l'exposition
« Andy Summers. Une certaine étrangeté »
Éditions Hazan - 24,95€ TTC.

MONTPELLIER, DESTINATION CULTURE

Depuis 2014, sous l'impulsion de Philippe Saurel, Maire de la Ville de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole, la culture a pris un nouveau tournant à Montpellier positionnée comme un véritable laboratoire culturel.

Avec 62 M€ en 2018, la Ville et sa Métropole consacrent l'un des budgets les plus importants de France à la culture. L'offre culturelle se caractérise notamment par son innovation, sa grande diversité, sa grande qualité et son accessibilité au plus grand nombre.

Une offre diverse

Festivals de renom, équipements reconnus nationalement, émergence de nouveaux talents, développement de l'art sous toutes ses formes, Montpellier est incontestablement une terre culturelle. Elle y est présente dans tous les domaines : de la musique à la littérature, des arts visuels au théâtre, des cultures urbaines à la danse, du cinéma au patrimoine.

Une offre de qualité en perpétuel développement et renouvellement

Le soutien à la diffusion culturelle, l'aide à la création, la réalisation de nouveaux équipements ou encore le développement des formations artistiques affichent l'ambition d'une politique culturelle qui se renouvelle sans cesse et vise l'excellence. Plus qu'une destination, il s'agit de faire de Montpellier un véritable laboratoire culturel.

Une offre accessible

Rendre la culture accessible pour le plus grand nombre est l'un des objectifs poursuivis par la Ville et la Métropole, et déjà concrétisé grâce à de nombreux événements et équipements. Côté expositions, toutes celles proposées au Pavillon Populaire, qui ont la spécificité d'être conçues principalement pour le lieu, sont entièrement gratuites. C'est également le cas pour l'Espace Dominique Bagouet ou encore La Panacée-MoCo.

L'accès de tous à une offre culturelle de qualité est une priorité. Les visiteurs ont l'opportunité de découvrir gratuitement et régulièrement, en première nationale, des artistes dont la renommée dépasse largement les frontières hexagonales et européennes.

Trois nouveaux équipements d'ici à 2020

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole

Implanté sur le site de l'ancienne maternité Grasset, au cœur du quartier Boutonnet et à proximité de la ligne 1 de tramway, le nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Montpellier Méditerranée Métropole placé sous le contrôle pédagogique du ministère de la Culture et de la Communication proposera en 2020 de nouvelles activités : un département théâtre – art dramatique et de nouvelles disciplines telles que la musique ancienne, les musiques actuelles amplifiées, la danse et le jazz. **Avec une surface de près de 9 800m², le nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional pourra accueillir jusqu'à 2 200 élèves d'ici à 2020.**

Entre histoire et modernité, le nouveau conservatoire sera bâti autour de la partie historique du bâtiment actuel de l'ancienne maternité Grasset à laquelle lui sera accolée une construction en verre. Cette partie principale du conservatoire, équipée de multiples salles d'enseignement, d'auditoriums et de studios, sera ponctuée de patios et de terrasses ouvertes sur le square arboré au sud et sur le vaste parvis d'entrée au nord. Avec cet ensemble, la transparence et le végétal seront au cœur du projet architectural.

Avec ses 13 salles de formation musicale, ses 57 salles d'enseignement, ses 10 salles de pratiques collectives, ses 7 studios de danse, son studio dédié au théâtre et l'autre à l'éveil corporel, le nouveau conservatoire offrira une pluralité d'espaces pour renforcer les chances de faire repérer et éclore le talent des futurs artistes professionnels de demain. Afin de répondre à sa mission de diffusion de la culture auprès d'un large public, ce nouvel équipement disposera également d'un auditorium de 400 places pour accueillir du public.

Au total, ce sont près de 41,6 M€ qui seront engagés pour permettre au nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole de profiter d'un lieu conforme à ses exigences d'excellence.

Près de 9 800 m² de surface pour accueillir jusqu'à 2 200 élèves en 2020.



Le MoCo - Montpellier Contemporain, futur centre d'art installé à l'Hôtel Montcalm

Structure inédite et unique, le MoCo rassemble au sein d'un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle présidé par la styliste Vanessa Bruno), une école d'art et deux lieux d'exposition :

MoCo Esba (l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), MoCo Panacée, centre d'art contemporain et dès le 29 prochain prochain le MoCo installé à l'Hôtel Montcalm, vaisseau amiral du trio. Trois structures complémentaires pour couvrir toute la filière professionnelle de l'art, depuis la formation des étudiants jusqu'à l'exposition des œuvres en passant par la production et la médiation de l'art contemporain.

Le MoCo dont l'entité principale, l'Hôtel Montcalm, ouvrira en juin 2019, se veut un lieu de vie à l'ancrage local fort, un véritable espace de convivialité où Montpelliérains et touristes du monde entier seront séduits par la qualité des espaces, la pertinence de son offre mais aussi la singularité de son identité visuelle.

Situé à proximité de la gare Saint-Roch et au carrefour des 4 lignes de tramway, l'Hôtel Montcalm dispose d'une situation géographique stratégique, point de départ d'un parcours culturel sillonnant la ville de Montpellier et invitant les visiteurs à découvrir l'une des plus grandes zones piétonnes d'Europe à travers le prisme de la culture.

3 500 m² d'exposition dédiés à l'art du XXI^e siècle.



© Montpellier Méditerranée Métropole

En attendant l'ouverture de cette institution pionnière d'un nouveau genre, La Panacée préfigure ce nouveau Centre d'Art, par sa programmation mais aussi à travers un rôle de coordination.

En vue de l'ouverture du MoCo, Montpellier Contemporain organise « 100 artistes dans la Ville », une exposition d'envergure dans l'espace public dès le 8 juin 2019 qui investira Montpellier (espaces d'expositions, magasin, cafés, murs, places publiques...) afin d'en valoriser l'axe contemporain en train de se construire. Un parcours artistique sera proposé entre la gare et l'École des Beaux-Arts, en passant par La Panacée. Sète, commune maritime voisine, sera également associée à la manifestation.

Les nouvelles Archives municipales et métropolitaines, un lieu dédié à la mémoire

Un nouveau bâtiment de près de 7 300 m² de surface dont environ 5 000 dédiés au stockage. Les Archives municipales et métropolitaines sont actuellement réparties dans divers lieux de la Ville. Il était important de pouvoir centraliser en un seul lieu l'ensemble de la mémoire de Montpellier afin d'optimiser le fonctionnement du service mais aussi d'offrir au public une offre complète les regroupant toutes au sein d'un même endroit.

Avec le rachat du bâtiment des Archives départementales de l'Hérault en 2013, c'est désormais possible. Conçu pour cette fonction, le bâtiment est parfaitement adéquat pour abriter les 10 km d'archives existants et les 300 mètres qui s'y ajoutent chaque année.

Avec ce nouveau bâtiment situé dans le quartier des Beaux-Arts, il s'agit également de proposer une offre culturelle complète autour de la mémoire. **Ainsi, le Centre régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, actuellement à Castelnau-le-Lez, commune de la Métropole de Montpellier, sera également intégré au rez-de-chaussée de ces Archives municipales, et proposera un espace de mémoire au sein d'un quartier de Montpellier profondément marqué par les heures noires de l'Occupation nazie, pendant la Seconde Guerre mondiale.**

MONTPELLIER CANDIDATE POUR LE TITRE DE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

La France a été retenue par la commission européenne pour choisir la Capitale européenne de la culture de l'année 2028.

Artistes de valeur, équipes et équipements artistiques d'envergure nationale et internationale, existants ou en devenir, représentations de toutes les formes d'art à tous les publics tout au long de l'année, les arguments sont solides pour obtenir le prestigieux label qui permettrait à Montpellier de rayonner dans toute l'Europe et même au-delà.

La culture constitue l'ADN de Montpellier, une identité renforcée depuis 2014 avec l'arrivée de Philippe SAUREL, Maire de la Ville et Président de Montpellier Méditerranée Métropole. Elle est au cœur du projet de territoire, de son développement.

Elle contribue largement à son attractivité et rassemble un investissement de pas moins de 126 millions d'euros d'ici à 2020.

C'est de cette volonté que sont nés des projets structurants et audacieux : le Conservatoire à Rayonnement Régional relocalisé au sein de l'ancienne maternité Grasset pour 2020, les Archives municipales et métropolitaines regroupées au sein d'un bâtiment unique et étayées du Centre régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, et en 2019, le MoCo – Montpellier Contemporain, un centre d'art pionnier d'un nouveau genre, tripartite avec l'intégration de La Panacée, de l'École des Beaux-Arts, porte d'entrée d'un parcours culturel au cœur de la ville et symbole de la synergie des acteurs culturels locaux. Tous ces équipements doivent redonner vie à des friches urbaines qui ne feront que redynamiser les quartiers qui les hébergent.

Montpellier se réinvente sans cesse, innove. Elle s'appuie sur des bases déjà solides : le musée Fabre, un musée dédié aux Beaux-Arts réputé en Europe, le Pavillon Populaire, équipement de référence pour la photographie qui présente cette année un cycle inédit consacré à l'Histoire, les festivals Montpellier Danse, Radio France, le Printemps des Comédiens, ou encore Cinémed pour le cinéma méditerranéen, qui rassemblent chaque année des spectateurs de toute la France, la ZAT – Zone Artistique Temporaire qui met l'art dans la rue, l'Orchestre Opéra National, le Centre Dramatique National, le Centre Chorégraphique National qui proposent chacun une programmation de grande qualité et le Fise, qui mêle sport et culture urbaine.

À Montpellier, la culture bouillonne avec une place de choix pour la création et l'audace, la mutualisation des énergies, la mobilisation des acteurs locaux et nationaux pour donner au territoire un rayonnement national et international fort.

IMAGES DE PRESSE



1	4
2	5
3	6

1 Guizhou (Chine),
Octobre 2016.
Photographie
d'Andy Summers.

2 Montserrat,
Juillet 1981.
Photographie
d'Andy Summers.

3 Montserrat,
Décembre 1982.
Photographie
d'Andy Summers.

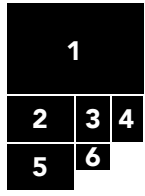
4 Cheng Du (Chine),
25 mai 2015.
Photographie
d'Andy Summers.

5 Copenhague
(Pays-Bas),
Janvier 1982.
Photographie
d'Andy Summers.

6 Montana (Etats-
Unis), Août 2010.
Photographie
d'Andy Summers.



1



1
Vancouver (Canada),
Août 1982.
Photographie
d'Andy Summers.

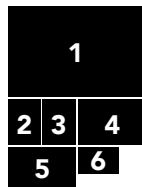
2
New York
(Etats-Unis),
Octobre 2004.
Photographie
d'Andy Summers.

3
Mexico (Mexique),
Avril 1991.
Photographie
d'Andy Summers.

4
Fès (Maroc),
Mai 2009.
Photographie
d'Andy Summers.

5
Soho (Londres),
Avril 2005.
Photographie
d'Andy Summers.

6
Bonito (Brésil),
Avril 2016.
Photographie
d'Andy Summers.



1
Beijing (Chine),
Août 2012.
Photographie
d'Andy Summers.

2
Guangzhou (Chine),
Octobre 2014.
Photographie
d'Andy Summers.

3
Chine, Mai 2015.
Photographie
d'Andy Summers.

4
Huang Shan (Chine),
Octobre 2013.
Photographie
d'Andy Summers.

5
Shanghai (Chine),
Octobre 2017.
Photographie
d'Andy Summers.

6
Hong Kong (Chine),
Octobre 2017.
Photographie
d'Andy Summers.

CONTACTS PRESSE

Ville et Métropole de Montpellier

Pauline Cellier

Directrice adjointe des Relations presse

Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier

Tél. 04 67 13 49 46 – 06 28 10 47 93

p.cellier@montpellier3m.fr

Presse nationale

Catherine Philippot

Relations média

Tél. 01 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com



@PresseMTP
#DestinationCulture

newsroom.montpellier3m.fr

